

Paul Brunner «Duo-duel»

DEPUIS PLUS de trente ans, la peinture de Paul Brunner suit une évolution personnelle. Elle explore un univers se renouvelant au gré de constantes trouvailles techniques et expressives. Ses dernières peintures font l'objet d'une prochaine exposition à la Galerie J.-J. Hofstetter à Fribourg.

L'artiste conçoit toujours sa peinture selon une double articulation, une dualité qu'il ne voit plus guère, comme les œuvres de l'an dernier, selon le concept présence-absence, mais plutôt comme une thématique entre dynamisme et tranquillité. J'y vois tout de suite, par exemple dans *Duo-duel*, une force éruptive ascensionnelle, où l'on trouve néanmoins des zones figées. On peut aussi y sentir une sorte d'évanescence de la peinture, soit qu'elle naisse sous notre regard, soit qu'elle disparaisse.

Paul Brunner a accumulé de nombreuses images au cours de ses voyages. Il a été essentiellement marqué par la Chine, par le taoïsme, notamment lors

d'une rencontre avec un grand calligraphe. Il y a de la calligraphie dans son geste pictural, accompli au terme d'une méditation mentale et spirituelle.

Ce qui compte, pour Paul Brunner, c'est avant tout d'être juste, c'est-à-dire qu'à la vision intérieure doit correspondre le geste, lorsqu'il passe à l'acte – sinon cela casse, dit-il, il faut reprendre. Certains tableaux sont faits très rapidement, d'autres nécessitent une plus longue élaboration – on trouve ainsi des œuvres gardant la marque d'une forte gestualité, alors que d'autres vous saisissent par leur architecture foisonnante. Toujours s'impose l'énergie ascensionnelle, portée par des couleurs tendrement contrastées.

Une caractéristique de son style actuel tient à la technique subtile de séchage et de lavage. Brunner commence par faire un fond à l'acrylique, disons bleu. Après le séchage, il étend du blanc qui sèche à peine et trace au pinceau un trait d'encre noire, qu'il va laver avant que tout ne soit sec – et reste ainsi



Duo ou duel?, 2017, technique mixte (acrylique, encre de Chine et goudron) 100 x 100 cm

une silhouette de la trace où peut réapparaître le fond bleu.

Etre juste, reprend-il, c'est cela qui compte, qu'on soit ou non figuratif: il admire les grands peintres du passé, et puis aujourd'hui, par exemple, l'Anglaise Jenny Saville, qui a peint des nus sur d'immenses formats, créant aux pinceaux très larges l'illusion de la peau vivante.

Paul Brunner aime ressentir l'impression que sa peinture vient d'ailleurs, qu'il n'est, comme dit Paul Klee, qu'un vecteur: c'est bien là une vision taoïste!

P.H.

* Fribourg
Galerie J.-J. Hofstetter
du 20 octobre au 18 novembre 2017
vernissage
vendredi 20 octobre dès 18h